

Rivières sauvages

Bulletin d'infos
Mai 2011 n°52

Inscrire à neuf dans notre culture la naturalité des rivières et des fleuves.

Alternative à Poutès : EDF rend une copie d'une insoutenable légèreté.



dam right WWF'S DAMS INITIATIVE



ANNÉE INTERNATIONALE
DES FORÊTS • 2011

Les nouvelles

1. Alternative à Poutès : EDF rend une copie d'une insoutenable légèreté.
2. Disparition de Jean Royer, un inconnu pour la presse de la Haute-Loire ?
3. Barrages des Lorains : la nouvelle passe dans l'impasse.
4. Salsa, la promesse du retour.

Le 13 avril dernier, EDF a présenté au comité de suivi de la Convention pour une hydroélectricité durable, à la Direction de l'Eau et de la Biodiversité, l'ébauche d'une esquisse d'un crayonné pour l'alternative au barrage de Poutès. Ce avec 4 mois de retard. Pour l'entreprise, il est toujours aussi urgent de prendre son temps sur cet ouvrage, vital pour garantir la production électrique de la Haute-Loire, de l'Auvergne, de la France, de l'Europe et du monde. EDF a une excuse : le cahier des charges pour la solution alternative, qui lui avait été imposé, horreur, par le ministère de l'écologie est plus compliqué que celui de la construction d'un EPR !

L'hypothèse d'une alternative permettant de conserver 90 % de la production du site, donc la majeure partie des ressources pour les communes reposait sur l'édification d'un seuil de 2 mètres avec un fonctionnement au fil de l'eau. Deux mètres, c'était la hauteur recommandée par les biologistes, sachant que les saumons arrivant à Poutès ont fait 800 km en eau douce et franchi une quinzaine d'obstacles. Rappelons que l'alternative est a priori moins performante que la suppression pure et simple du barrage et son remplacement par d'autres énergies renouvelables : il y a en particulier un important gisement pour le grand éolien sur ce territoire. Mais les GWh d'EDF à Poutès sont sacrés pour la France, alors que les saumons ne sont que d'inutiles et embêtantes bestioles. Elle a néanmoins été acceptée par toutes les parties qui ont signé la convention pour une hydroélectricité durable le 23 juin 2010.

Un ouvrage de deux mètres seulement ? Im-pos-sible. EDF a commencé par réaffirmer, par la voix de ses deux représentants, Xavier Ursat et Didier Meyerfeld, qu'elle voulait de toutes les façons conserver Poutès, comme elle avait réaffirmé sa volonté de conserver Vezins et La Roche qui Boit, sur la Sélune, dans une autre réunion du comité de suivi de la convention quelques jours plus tôt. A EDF, une convention signée, ce n'est que du papier. C'est génétique : 58 réacteurs nucléaires, plus de 400 barrages, dont un célèbre en chantier sur le Rizzanese, il faut bien tout pour exister.

Le dogme rappelé, les représentants ont expliqué, powerpoint bricolé à l'appui, qu'il n'était pas possible de réaliser le seuil de 2 mètres imposé, ni à quelques centaines de mètres en amont du barrage actuel, ni sur le site de Poutès : trop petit réservoir, et pas assez de hauteur pour les gros groupes de Monistrol, qu'il n'est pas question de changer.. Il faut, au minimum, un seuil de trois mètres, qui doit par ailleurs, être rehaussé à 5 mètres, pour des questions de sécurité dans l'Allier court-circuité à l'aval, en cas de problème de turbinage. Nos experts EDF sont formels ! On est donc passé (mais ce n'est pas possible autrement, EDF le jure, la main sur le cœur, et tout le monde est censé les croire), d'un barrage de 2 à 5 mètres, soit 150 % de hauteur en plus, en attendant 10, puis 15, puis pourquoi pas 25 m, mais un 25 mètres totalement transparent pour les saumons, les anguilles, les truites de mer, les lamproies, tous les animaux, on vous le promet.

Le barrage actuel a été construit dans des conditions de légalité douteuse, sous l'occupation. Il fonctionne depuis 4 ans sous le régime, lui aussi douteux, des délais glissants, et personne d'importance, hormis quelques pêcheurs et ONG grincheux qui ne comprennent rien à l'économie et au rayonnement de la France, n'y trouvent rien à redire. Pourquoi changer ? Pourquoi ? On se le demande. Il y a cependant un point positif dans ce brouillon d'étude, proposé par les ONG à EDF dès 2002 : l'augmentation de la production sur la branche Ance du Sud du complexe de Poutès, avec le rajout d'une capacité de 1 MW sous le barrage de Saint Préjet d'Allier. permettant de gagner 3,4 GWh par an.

Inutile de dire que les ONG sont remontées devant la légèreté de la copie rendue, et ce qui finit par ressembler à un déni de responsabilité. Elles ont signé la convention pour affirmer leur volonté de trouver, avec l'Etat, dans l'esprit du Grenelle, un mode de coopération entre acteurs pour produire une hydroélectricité plus écologique au XXI^e siècle, encadrant les effacements / remplacements de Poutès, Vezins, La Roche Qui Boit. Or, c'est à nouveau l'impasse. Trop, c'est trop, les ONG ont fait partir, à l'intention de Mme Nathalie Kosciusko-Morizet un courrier demandant une annonce rapide de l'effacement. Pourquoi pas le 23 juin, prochain, date anniversaire de la signature de la convention ? EDF le dit elle même, l'alternative à 2 m ne marche pas. Il faut avancer. Le saumon n'en peut plus d'attendre, depuis 70 ans, qu'on lui rende enfin un peu de son espace de vie réduit à une peau de chagrin en 150 ans. Effaçons Poutès. Sans attendre.

Disparition de Jean Royer, un inconnu pour la presse de la Haute-Loire ?

Le 25 mars dernier, Jean Royer, ancien maire de Tours mais surtout ancien président de l'Epala (l'Etablissement Public d'Aménagement de la Loire et de ses Affluents) s'est éteint, dans sa





90^e année, atteint de la maladie d'Alzheimer. Si nous n'avons pas suivi, sur l'ensemble du bassin, les chroniques nécrologiques de cet « homme de Loire », certes plus prompt à bétonner qu'à laisser vivre le fleuve, en praticien volontariste d'une culture viscéralement opposée à la nature, nous avons été surpris de voir que pas une notice ne lui a été dédiée dans la presse de Haute-Loire. L'Eveil de la Haute-Loire en particulier, quotidien du soir proche du pouvoir local, qui avait suivi avec attention et une réelle rigueur

journalistique la bataille de Serre de la Fare, premier des grands barrages prévus pour aménager le fleuve, l'Eveil donc, qui avait relayé tant les points de vue des aménageurs que ceux des citoyens, des scientifiques, portant haut l'idée d'un journalisme au service de la vérité des faits, n'a rien écrit. Jean Royer ? Inconnu : ne remuons pas les vieilles histoires, sans doute. Pourtant, l'ancien ministre du commerce, involontairement, a profondément transformé la politique locale, pendant une quinzaine d'années, en générant, avec sa croisade pour les grands barrages, un échange d'idées qui a fait le plus grand bien à un département rural ayant, comme les autres, besoin d'ouverture, de confrontations, de renouvellement. C'est un paradoxe : la Haute-Loire, suite au conflit animé par SOS Loire Vivante est devenue, à maints égards, un territoire pilote au plan national, voir international, pour inventer une relation homme nature plus équilibrée.

Les aménagements pour gérer le risque naturel d'inondations à Brives-Charensac, le Conservatoire National du Saumon Sauvage de Chanteuges, le développement important des énergies renouvelables, l'effacement de Saint Etienne du Vigan, celui à venir de Poutès, le projet de création d'une Réserve de Biosphère avec l'Unesco, tout cela, nous le devons un peu à cet homme si obtus et si raide. Cela aurait pu être écrit, pour rappeler une page riche d'histoire locale. Mais une forme de reprise en main silencieuse a eu lieu. A l'Eveil, on ne débat plus, on perd la mémoire, ou oublie, pour un pseudo confort qui ne permet pas de bien affronter l'avenir et ses défis. Pour ce qu'il a, très involontairement, apporté à la « Loire sauvage » et aux humains qui l'habitent, rendons un ultime hommage à Jean Royer.

Barrages des Lorains : la nouvelle passe dans l'impasse.

Après des années de remontées faibles, qui pouvaient donner à certains observateurs hâtifs le sentiment d'un déclin inéluctable, nous assistons cette année à un retour important de saumons en Loire. Les pêcheurs professionnels l'ont remarqué dès février, en pleine saison de pêche à la lamproie. Mais la tendance à observer des poissons gravement blessés à Vichy se maintient, et, surtout, un problème inattendu se confirme : le dysfonctionnement de la passe édifiée en 2008 sur le barrage des Lorains, en amont du Bec d'Allier. Plusieurs observateurs ont constaté des blocages de saumons, et surtout la présence de centaines d'aloses sous le seuil du barrage, incapables de trouver l'entrée de la passe. Il semble, de plus, qu'un braconnage important ait été opéré pendant des semaines sur le site, sans que l'ONEMA intervienne rapidement. Enfin, les saumons qui ont réussi à franchir le barrage se sont sérieusement blessés pendant leur passage. Deux enseignements : les passes, si elles ne sont pas surveillées, entretenues, calibrées également pour les conditions d'hydraulicité extrême, ce qui ne semble pas être le cas, restent des obstacles. Deux : il faut certes effacer Poutès, quasiment personne n'en doute. Mais, et nous donnons là pour une fois, raison aux parlementaires de Haute-Loire : à quoi bon effacer cet ouvrage si, à l'aval, les poissons ne peuvent pas monter ! Le service départemental de l'ONEMA du Cher a établi un constat de la situation actuellement illégale, tant pour la passe à poissons que pour l'obstacle des Lorains une action en justice va être lancée. Photos, vidéos sur le site de l'APS : www.apsaumon.com

Salsa, la promesse du retour.

Le réalisateur Yvon le Gars, qui a déjà fait de nombreux documentaires animaliers, vient de finir un film remarquable sur la vie du saumon. Deux années de tournage subaquatique sur la Sienne, une rivière de Basse Normandie ont permis de recueillir des images rares, jamais vues en France, de la vie pleine de périls des saumons sauvages. La narration du cycle complet de la vie d'une femelle saumon, Salsa, embarque le spectateur dans ce rythme immémorial, lent et puissant, de la vie dans une rivière. Elle est construite autant à partir d'observations scientifiques que d'éléments de fiction, et c'est tout l'intérêt du film. Nous naissons avec Salsa, grandissons avec elle, avons peur avec elle, au fil de saisons qui prennent leur temps, dans un monde qui n'est pas marqué par la culture de la vitesse, et qui a gardé un certain nombre de repères éternels. C'est cette tentative pour montrer cette vie là, obstinée, fragile, inconnue, surmontant les obstacles, entre autres les trop nombreux barrages qui révèle tout l'intérêt de ne pas perdre le contact avec le saumon, donc avec les rivières vivantes. Le film a reçu le soutien du CNRS, de l'Agence de l'Eau Seine Normandie, de la Dreal Basse Normandie, de la Région Bretagne, du département de la Manche, de la Fédération de Pêche de la Manche, de la chaîne Seasons et du CNC. Rens et commandes. Aber Images Brest Tél. 02 98 46 95 26 aber@free.fr

Calendrier.

20 mai 2011 : Colloque sur la création du réseau de rivières sauvages à Anancy. Rens. www.rivieres-sauvages.com

21-22 mai 2011 : 2^e édition du Pandathlon, Mont Ventoux. Rens. www.pandathlon.fr

Juin 2011 : Tours. Séminaire : « La biodiversité du bassin versant de la Loire. Rens. Greulich@univ-tours.fr

2011 : 40 ans des réserves de biosphère. Catherine.cibien@mab-France.org

ALO : « Aventure Allier Loire Océan ». Descente de l'Allier vers l'océan, sur la route des jeunes saumons. Rens. www.fabiendocet.com
www.aventure-allierloireocean.com

20-21 août : 10 ans du CNSS. « Un raid pour le saumon ». Langeac Nantes en canoë. Première étape d'un raid annuel de 850 km sur la route des tacons. Rens. sophiel@sbc-groupe.com

Été 2011 : 50 ans du WWF, célébration de la Loire Vivante.

**Passez à Enercoop,
l'énergie militante !
www.enercoop.fr**

Coordination éditoriale : Martin Arnould, Chargé de programme « Rivières Vivantes »
Tél : 04 77 21 58 24 - 04 78 27 39 95 (LYON) - marnould@wwf.fr

Editeur : WWF - 1, Carrefour de Longchamp 75016 PARIS - Tél : 01 55 25 84 84 - www.wwf.fr